

lesquels les équipes internationales ont pu dispenser des soins de santé primaires et procéder à l'immunisation des enfants dans les zones de guerre. Ces cessez-le-feu ont jeté les bases des négociations de paix ultérieures en El Salvador.

La collectivité tibétaine de Dharamsala, en Inde, figure parmi les cinquante communautés qui se sont vu décerner un prix par les *Amis des Nations Unies*. Plus de 80 000 Tibétains, dirigés par le Dalai Lama, leur chef religieux et temporel, ont fui l'occupation chinoise de leur pays et ont établi une communauté de réfugiés à Dharamsala. Face à la destruction de leur culture et de leur religion – sur les 6 259 monastères, couvents et temples du pays, tous ont été détruits, sauf huit – leur devoir transcendait largement le besoin de simplement faire en sorte que le corps et l'âme demeurent unis : il leur fallait pourvoir à toute une civilisation en exil. Une administration démocratique en exil a été mise sur pied à Dharamsala pour gérer les affaires des réfugiés tibétains. Avec l'aide du gouvernement de l'Inde, des écoles tibétaines ont été établies pour offrir une éducation séculaire moderne aux enfants tibétains, tout en mettant l'accent sur l'apprentissage de la langue, la littérature, l'histoire, la culture et la religion tibétaines, ainsi que sur les arts et métiers de la mère patrie. Aujourd'hui, on compte 85 écoles tibétaines en Inde, au Népal et au Bhoutan, avec une population étudiante totale de 27 585. Environ 70 pour cent des enfants fréquentent l'école. Près de 200 monastères et couvents ont été fondés pour rétablir l'éducation religieuse et les traditions. Bref, c'est en Inde que les Tibétains ont gardé en vie ce qui avait presque totalement été détruit ou aseptisé au Tibet même. Le mérite du succès de la collectivité tibétaine à Dharamsala et ailleurs revient sans aucun doute à Sa Sainteté le Dalai Lama, qui s'est vu décerner le Prix Nobel de la paix en 1989. Le dévouement envers la paix et envers la création d'êtres humains responsables est ce qui guide toutes les activités de la collectivité tibétaine en exil – son éducation, ses soins de santé, ses initiatives économiques et environnementales, ses arts d'interprétation et sa littérature, ses études scientifiques sur l'esprit et le caractère. Cette combinaison unique de pragmatisme a été appelée une « culture du cœur ».

### **La prise de position d'un hôpital face à la terreur**

Un autre exemple de collectivité qui a refusé de se battre est l'Hôpital Kosevo à Sarajevo. En 1995, dans le cadre des célébrations du cinquantième anniversaire de l'Organisation des Nations Unies, l'organisme *Amis des Nations Unies* reconnaissait l'hôpital comme l'une de cinquante collectivités exceptionnelles sélectionnées à travers le monde (Seymoar, Nola-Kate et Juan Ponce de Leon. [1997]. Creating Common Unity, Models of Self Empowerment in 50 Award Winning Communities. New York: Friends of the UN). Deux médecins se sont rendus à New York pour recevoir le prix juste après que les actions de choc de l'OTAN aient commencé à forcer les Serbes à se retirer. Avant la guerre, Sarajevo était une ville très cosmopolite avec une population tout à fait mixte de groupes ethniques et religieux. Les mariages entre membres de collectivités différentes se pratiquaient depuis des années. Lorsque la guerre a commencé, les médias ont incité la haine entre les groupes, mais les gens de Sarajevo se sont cramponnés à leur pluralisme et ont refusé de s'en prendre les uns aux autres.

L'hôpital était l'établissement le plus important du pays dans les domaines de l'enseignement, du diagnostic et de la thérapie, avec 41 cliniques et instituts, 2 100 lits, et des services diagnostiques et thérapeutiques modernes. Situé à seulement 600 mètres des lignes ennemies, il a continué de